

Le rôle du document d'archives dans un concept muséal: le cas de trois expositions montréalaises par **HERVÉ GAGNON, PAMELA MILLER, et KATY TARI**

En mai 1992, dans le cadre des festivités du 350^{ième} anniversaire de Montréal, les Hospitalières de Saint-Joseph inauguraient le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. L'exposition permanente a été conçue par une équipe composée de Jean Trudel, muséologue et coordonnateur de l'équipe de conception; Hervé Gagnon, historien et muséologue responsable des recherches et de la mise au point du scénario de l'exposition, et de Lyse Brousseau, conceptrice visuelle, en constante collaboration avec un comité d'Hospitalières. Simultanément, le Musée McCord d'histoire canadienne ouvrait ses bâtiments rénovés au public et présentait une exposition intitulée «*La famille McCord, une vision passionnée,*» dont les conservateurs étaient Brian Young, professeur au département d'histoire de l'Université McGill, et Pamela Miller, archiviste au Musée, alors que le design avait été confié à *Design+Communications Inc.* Enfin, le Musée David M. Stewart, au Vieux Fort de l'île Sainte-Hélène, lançait l'exposition «*Montréal, une histoire à suivre. Les origines,*» réalisée par Guy Vadeboncoeur, conservateur en chef du Musée, Katy Tari, historienne et muséologue chargée de la recherche, et de Bruno Donzet, architecte/designer.

Ces trois expositions illustrent à leur manière, diverses fonctions que les documents d'archives peuvent remplir dans un concept muséologique. Dans chacun des cas, en effet, les documents se situaient à la base de la démarche de recherche historique sous-jacente au concept d'exposition, tout en constituant une partie intégrante des objets exposés. Cependant, l'utilisation des documents d'archives rencontrait des contraintes spécifiques lesquelles mettent en relief leur flexibilité et leur richesse dans un contexte muséal.

Musée des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Inauguré le 18 mai 1992. Catalogue de l'exposition permanente en préparation (publication prévue pour le printemps 1993).

Disposée dans une salle d'une superficie totale de 481.7 m², l'exposition permanente du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal relate l'histoire des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph et de l'Hôtel-Dieu depuis 1642 jusqu'à nos jours dans une perspective englobante qui la réinscrit dans l'histoire de Montréal, du Québec, et du Canada. L'exposition offre au visiteur deux types de salles: d'une part, trois sections événementielles consacrées respectivement à l'histoire du Régime français, du Régime anglais, et du vingtième siècle; d'autre part, des îlots thématiques s'inscrivent dans le temps et traitent de divers aspects de la vie en communauté, de la profession à la formation des infirmières laïques en passant par le culte, le réfectoire, la cellule de la religieuse, la pharmacie, le soin des malades, et l'histoire de la médecine à l'Hôtel-Dieu. Divers types d'objets occupent ces salles. On y retrouve notamment des meubles, des tableaux, des sculptures, des pièces d'orfèvrerie, des reliquaires, des documents manuscrits, des plans et cartes, des gravures, des objets de la vie quotidienne, des instruments médicaux, des imprimés, des photographies, et quelques reproductions.

Tout au long du processus de conception de l'exposition permanente, les archives des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal ont joué un double rôle, dans la mesure où le document a servi à la fois de source d'information et d'objet muséal. En effet, l'étude systématique de nombreux documents a largement contribué à enrichir les connaissances historiques relatives aux Hospitalières et à l'Hôtel-Dieu. Aussi, les documents furent abordés dès le départ, comme une partie intégrante de la collection des Hospitalières: manuscrits, imprimés et photographies, dont l'essentiel provient des Archives des Hospitalières s'intercalent donc à intervalles réguliers sur le parcours de l'exposition et constituent près de 25 pour cent du total des objets exposés.

Abordé comme objet de musée, le document d'archives constitue donc une partie intégrante de l'exposition permanente. En tant que support d'informations, il diffère en effet, des objets tri-dimensionnels dans la mesure où son potentiel évocateur procède de la lecture plutôt que du simple regard. Pour devenir signifiant, le document appelle une démarche intellectuelle rigoureuse: il doit d'abord être décodé en tant que source écrite; son contenu doit ensuite être interprété puis assimilé par le visiteur. Ce faisant, le document peut rapidement transformer une visite de délectation en une tâche ardue. Aussi, l'équipe de conception a-t-elle vu à l'intégrer le plus possible en séquence avec des objets, de façon à en adoucir les exigences. De même, des bandes sonores disposées à intervalles réguliers sur le parcours de l'exposition peuvent être entendus plutôt que lus, laissant ainsi le visiteur libre pour les regarder.

La réussite de certaines sections de l'exposition était toutefois davantage tributaire d'une utilisation plus dense des documents d'archives. Considérant que trois incendies quasi-successifs (1695, 1721 et 1734) ont rasé le monastère des Hospitalières et l'Hôtel-Dieu sous le Régime français, la collection du Musée comprenait peu d'objets remontant à cette époque. Par conséquent, l'usage de documents d'archives constituait à toutes fins pratiques, le seul moyen de traiter du premier siècle de l'institution. Les documents d'archives accompagnent des tableaux représentant les intervenants des premiers moments de l'histoire des Hospitalières, des gravures illustrant les principaux lieux où elle se déroule, et quelques objets significatifs de l'époque: des extraits originaux des *Annales* des mères Morin et Cuillérier, rédigées entre 1697 et 1747, les contrats d'établissement des Hospitalières à Ville-Marie (1656) et de leur prise de possession de l'Hôtel-Dieu (1659), la première concession de terre aux Hospitalières par Maisonneuve (1659), et les lettres patentes royales octroyées à la communauté par Louis XIV en 1669 ont été utilisés pour évoquer l'histoire et les conditions de vie des premières Hospitalières. Il faut aussi mentionner un plan de Gédéon de Catalogne de 1695 illustrant l'Hôtel-Dieu reconstruit après l'incendie de la même année. Enfin, un registre de comptes (1669-1863) a été exposé de façon à ce que le visiteur puisse constater l'état de l'endettement provoqué par les incendies. Un registre des militaires soignés à l'Hôtel-Dieu entre 1756 et 1763 démontre l'implication des Hospitalières dans la Guerre de Sept Ans.

A d'autres moments de l'exposition, le document d'archives constitue le principal support d'information permettant d'aborder un point précis d'histoire. Plusieurs plans originaux de l'architecte Victor Bourgeau ont servi à élaborer une section thématique sur la construction d'un nouvel Hôtel-Dieu sur le Mont Sainte-Famille et le déménagement des Hospitalières à cet endroit en 1860. C'est également le cas dans la section consacrée à la formation des infirmières à l'Hôtel-Dieu à compter de 1901, où sont exposés plusieurs manuels scolaires. La présentation d'imprimés a aussi été privilégiée pour véhiculer des concepts qui autrement seraient demeurés abstraits s'ils n'avaient été supportés que par des textes. C'est notamment le cas de la règle et des coutumiers qui ont régi la vie interne de la communauté depuis 1643. L'exposition en présente une impressionnante collection où le visiteur pourra retracer l'évolution du contenu de ces documents—et par conséquent celle de la vie religieuse au cours des siècles.

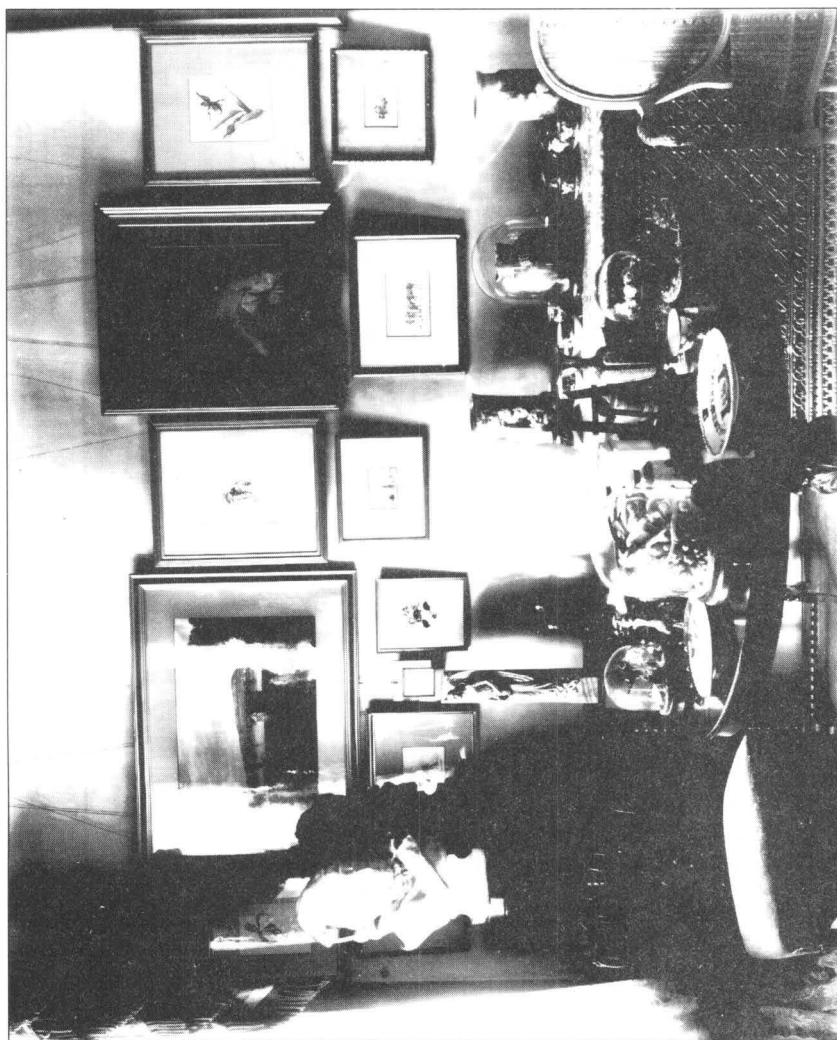
Les documents d'archives du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal jouissent par ailleurs d'une excellente protection. Comme il s'agit d'une exposition permanente, et malgré le fait qu'ils soient exposés dans les meilleures conditions de conservation, ils sont sujets à un calendrier de rotation trimestrielle. Deux avenues ont été privilégiées: lorsqu'il s'agit de documents reliés, il a été prévu que les pages exposées à la lumière devraient être tournées; pour les autres, une alternance a été prévue entre les originaux et leurs reproductions. A cette fin, tous les documents exposés ont été photographiés avant le montage, ce qui permettra de réaliser des reproductions au besoin. Une étiquette de remplacement indiquant qu'il s'agit d'une reproduction dont l'original est conservé aux Archives des Hospitalières a été rédigée à l'avance. Ce faisant, le Musée des Hospitalières sera en mesure de sensibiliser le visiteur aux exigences de la conservation et de la muséologie.

The McCord Family: A Passionate Vision. MCCORD MUSEUM OF CANADIAN HISTORY. May 1992. 143 p. catalogue.

The McCord Family, A Passionate Vision is one of eight inaugural exhibitions that opened at the newly-renovated McCord Museum of Canadian History in May of 1992. It is intended that this exhibition remain in place for five years, its purpose being to introduce the public to the McCord family and to explain the origins of the McCord Museum, which first opened to the public in 1921. All of the objects and documents—including paintings, prints, drawings, decorative art, ethnological material, sculpture, scientific instruments, costume, books, maps, photography, and manuscripts—were either owned or collected by David Ross McCord or his ancestors. 230 artifacts and documents were chosen from about 15,000 objects. Conservation was a major concern. Each item was examined by a conservator before being exhibited, and restoration was carried out when necessary. Delicate material is exhibited at fifty lux and a rotation schedule is in place for the duration of the exhibition, according to the medium.

The two major themes are the activities of the McCords in Canada after their arrival from Ireland about 1759, and then David Ross McCord himself, the collector. In the first half, the viewer examines four generations of McCords, from 1759 to 1930, through their occupations and pastimes within a broad chronological framework. Examples of this approach are the McCords as merchants, landowners, and members of the legal profession, and their involvement in religion, philanthropy, science, the militia, art, and collecting. The second half of the exhibition is devoted to the activities of David Ross McCord, 1844-1930, as a collector. Using the broad divisions of ethnology, fur trade and exploration, religion, conflict, and visual documentation of Canada's growth, we examine the forces that shaped McCord's attitude to the history of his country and to his acquisition of objects: Canadian Imperialism and the desire that each artifact represent an historical event or figure.

In establishing the context for the exhibition three published works were heavily relied on: Leonore Davidoff and Catherine Hall's *Family Fortunes: Men and Women of the English Middle Class, 1780-1850*, Carl Berger's *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, and Suzanne Zeller's *Inventing Canada: Early Victorian Science and the Idea of a Transcontinental Nation*. The archives performed a dual role, serving not only as a research base for the exhibition, but also as a source of exhibit material. Manuscripts have always been an integral part of the McCord Museum's collections; thus manuscript maps, charts, letters, diaries, and financial records were used for their visual impact, uniqueness, and legibility, and in order to emphasize a point when it was thought that a viewer might require more information. (Photographs, maps, prints and watercolours are exhibited throughout the exhibition, but are not included in this review because they are not part of the manuscript collection.) Two examples of textual documents are a "Release of a Lott of Ground & Buildings near the Palace, Mr. John McCord the Elder to Mr. John McCord the Younger, 31 March, 1775," a conveyance which took place according to English law, just before the *Quebec Act* came into effect; and a very ordinary-looking but powerful letter from Sir William Dawson to Sir Charles Tupper in February of 1896 on the subject of the Manitoba School Question, in which Dawson explains that Protestants must be tolerant of other creeds in order to be consistent with their claim to the right of private judgement in religious matters. Thirteen metres of McCord Family Papers provided exhibit staff with a research base and a rich variety of manuscripts from which to choose. Fortunately staff were able to rely on a two-volume inventory of the papers produced in 1986, thanks to a generous grant from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada's Canadian Studies Research Tools Programme. Obviously it was not possible for two people to produce the exhibition and a catalogue in the two-and-a-half years allotted to us. We were fortunate to be able to hire (on contract) Moira McCaffrey, now the McCord Museum's Curator of Archaeology and Ethnology, to situate D.R. McCord as a collector of ethnological material, as well as two McGill graduate students in history, Donald Fyson to examine the McCord family's financial base, and Donald Wright to describe the



Interior of "Temple Grove," McCord House, Côte-des-Neiges Rd., Montréal, ca. 1900. McCord Museum. Notman Photographic Archives, MP 2135 (4).

influence of Canadian Imperialism on D.R. McCord—each to write a chapter for the catalogue. The new information resulting from this research generated a great deal of excitement among the staff: which we hope has been conveyed in the exhibition.

Montréal, une histoire à suivre ... Les origines Montreal, A History to Treasure ... The Beginnings. MUSÉE DAVID M. STEWART. Mai 1992. Catalogue de 85 p.

Le Musée David M. Stewart présentait, durant l'été 1992, une importante exposition sur les origines de Montréal dans le cadre des festivités du 350^e anniversaire de Montréal. *Montréal, une histoire à suivre* devait nous faire parcourir l'histoire de Montréal depuis ses origines jusqu'à nos jours. Pour couvrir un si vaste sujet, quatre musées furent appelés à collaborer et à

présenter cette histoire sous quatre volets chronologiques envisagés dans une thématique propre. Ainsi, les musées David M. Stewart, Château Ramezay, Musée McCord d'histoire canadienne, et le Marché Bonsecours (centre d'expositions dont la préparation fut sous la responsabilité du Musée de la Civilisation à Québec) présentaient respectivement un volet chacun. Le Musée David M. Stewart assurait le premier volet soit: *Les origines*.

Par définition, *Les origines* sous-tendaient la naissance de Montréal qu'il fallait d'abord situer géographiquement. L'exposition démarrait avec les connaissances cartographiques européennes de la fin du XVe siècle et nous acheminait vers la découverte puis la pénétration du continent nord-américain jusqu'à Hochelaga par Jacques Cartier en 1535. Ville-Marie, fondée en 1642 deviendra le carrefour entre l'Ancien et le Nouveau Monde, puis la plaque tournante du commerce des fourrures.

Cette exposition temporaire a duré cinq mois, soit du 15 mai au 12 octobre 1992. Notre mandat consistait à regrouper l'ensemble des pièces bi ou tri-dimensionnelles de prestige en provenance de diverses institutions canadiennes ou étrangères, notre musée n'ayant pas à lui seul le matériel nécessaire pour présenter une exposition de cette envergure. Or, les contraintes s'imposèrent très rapidement à nous. La recherche préliminaire confirmait la quasi-inexistence d'objets tri-dimensionnels authentiques pour la période du XVIIe siècle. Cette carence pouvait cependant devenir un avantage si nous rassemblions les documents d'origines diverses ayant marqué et façonné l'histoire de Montréal. En effet, les cartes anciennes, les plans, les documents manuscrits et imprimés, ainsi que les livres, non seulement abondaient, mais offraient une richesse d'informations de toutes sortes et stimulaient une redécouverte de Montréal.

Nous étions conscient de la problématique que notre choix soulèverait. Choisi aussi comme objet muséal, l'ensemble des archives devenait la source d'information privilégiée. Très austère, l'exposition imposait une démarche purement intellectuelle: les documents étaient rassemblés non pas pour être montrés mais pour être lus. Le visiteur devait consacrer une attention particulière aux pièces pour saisir la progression du discours historique. Là résidait tout l'intérêt de l'exposition. Par ailleurs, les textes d'accompagnement servaient de compléments et assuraient leur compréhension.

Les origines totalisaient 321 pièces dont près des deux tiers étaient bi-dimensionnelles. Celles-ci constituaient les véritables vedettes. L'ensemble provenait de quarante-sept institutions différentes, réparties de la façon suivante: vingt-cinq au Canada, vingt de la France, une bibliothèque universitaire aux États-Unis, et le British Library de Grande-Bretagne.

Divers corpus de documents consacrés à l'histoire de Montréal se trouvèrent réunis. Le visiteur pouvait voir, entre autres, le *Planisphère* de Nicolas Desliens de 1566, la *Carte Géographique de la Nouvelle-France* de 1613 des *Voyages* de Champlain sur laquelle figure le toponyme 'Montréal', de même que la *Carte du Canada pour servir au papier terrier de la nouvelle-France* de Franquelin datée de 1678. L'exposition présentait l'édition de 1545 du *Brief Récit* de Jacques Cartier; les *Mémoires touchant la Mort et les Vertus des Pères Isaac Jogues...*; livre manuscrit de 1652 de la Compagnie de Jésus; le *Récit véritable du martyre... du Père Jean de Brébeuf et du Père Gabriel Lalemant*; et l'*Histoire du Montréal* manuscrite de Dollier de Casson. Mentionnons également l'ensemble des actes de concession de l'île de Montréal, des contrats d'engagement par Jeanne Mance et Maisonneuve, 'le Règlement de 1647', le procès-verbal de la prise de possession de la Louisiane par La Salle en 1682, et les *Paroles des iroquois et réponses de M. de Callières* du 4 août 1701.

Comme on le voit, l'exposition déployait un corpus d'archives fort varié. Près de la moitié des pièces provenait des dépôts d'archives religieuses (huit institutions pour quarante documents manuscrits), alors que le reste était issu d'archives publiques et judiciaires (vingt-quatre institutions dont le Musée Stewart, pour cinquante manuscrits et quelques imprimés). Si les pièces bi-dimensionnelles occupaient une place prépondérante, les objets n'en étaient pas moins présents. Éléments d'accompagnement aux documents écrits, les objets permettaient de vivifier

certaines sections. Pour ce faire, plusieurs familles d'objets furent exploitées. Ainsi, dans la section consacrée à la cartographie, quelques instruments scientifiques servirent à illustrer les connaissances scientifiques des explorateurs européens. Deux CD-Rom (un en français et un autre en anglais) permettaient un voyage interactif avec les découvreurs Européens. Pour symboliser la prise de possession du territoire par les Européens, les armes anciennes témoignaient des rapports de force qui marquèrent leurs relations avec les autochtones. Une cinquantaine de tessons et d'artefacts, vestiges archéologiques de la période pré-contact et contact, servait à établir la présence d'une civilisation sur le territoire ainsi que l'existence d'une économie marchande locale. Un lit de malade, une table d'apothicaire, et des pots de pharmacie évoquaient l'établissement du premier hôpital par Jeanne Mance. Un canot d'écorce rempli de diverses fourrures rappelait le commerce des pelleteries et les explorations vers l'Ouest. Enfin, un calumet de paix, semblable à celui utilisé par Hector de Callières lors du Traité de Paix de Montréal en 1701, terminait l'exposition avec le Traité portant les idiogrammes des nations signataires.

Au niveau de la conservation des objets et des documents, le musée était tenu de respecter les normes de luminosité pour la plupart des documents. Nous avons donc maintenu un éclairage de cinquante lux pour la quasi totalité de l'exposition. Certaines institutions ne nous avaient accordé un prêt que pour un terme de trois mois en raison de leur politique de conservation des documents. Nos remplacements alors les documents par d'autres pièces de la collection du musée. Aucune autre rotation des documents ne fut nécessaire en raison de la courte durée de l'exposition. Les thermohygrographes assuraient un contrôle de l'humidité relative et le système de climatisation avait été amélioré pour contrebalancer les contraintes physiques du Fort.

Ce rapide survol aura conduit le lecteur, du moins nous l'espérons, à poser une réflexion sur le rôle et la place des archives dans un musée. L'expérience des trois musées démontre l'existence de deux avenues possibles quant à leur utilisation. D'une part, l'emploi des archives dans une exposition essentiellement tri-dimensionnelle remplit des besoins esthétiques et sert à illustrer un propos: c'est notamment le cas du Musée McCord d'histoire canadienne. D'autre part, le recours massif, pour ne pas dire exclusif, aux archives aura été nécessaire faute d'objets tri-dimensionnels ainsi offrant aux visiteurs une exposition à dominante bi-dimensionnelle. Le document y occupe une place prépondérante pour devenir le diffuseur d'information privilégié. C'est le cas du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal et du Musée David M. Stewart.

Il importe de mentionner le rôle et la flexibilité des documents dans un concept muséologique. Trop souvent on craint leur utilisation de peur d'ennuyer le visiteur. Or, nous croyons que les pièces d'archives ont leur place et leur raison d'être dans une exposition et particulièrement dans un musée d'histoire où les documents peuvent être appréhendés dans toute leur globalité. Les musées d'histoire deviennent en quelques sorte le lieu privilégié où transcende leur rôle de diffuseur d'informations. L'emploi du document ne nuit en rien à la fonction du musée: il conserve à la fois son statut de contenu en contribuant à la connaissance, et sert à la contemplation et à la délectation du visiteur. D'un musée à l'autre, d'une gradation à l'autre, l'emploi des archives fut bénéfique.

Du reste, le document ne représente plus l'apanage exclusif des historiens ou des archivistes: il devient accessible à tous. Comme le dernier Congrès international des archives (CIA) à Montréal, ces types d'expositions offrent l'avantage de faire connaître la richesse archivistique de Montréal, qui demeure méconnue, voire même boudée des musées.